

Nous croyons comme notre correspondant, que le maïs, ou plutôt le gruau de maïs moulu, mêlé à la quantité convenable de paille coupée, est pour les bêtes à cornes ou les chevaux, la meilleure nourriture qui puisse être obtenue au même prix.

Nous ne voudrions pourtant pas qu'on entendit que nous recommandons de remplacer le foin par la paille, si le coût de l'un et de l'autre est le même. La question dont il s'agit a rapport à l'économie.

Les expériences et les analyses de Bous-singault sur le sujet sont très intéressantes. Il démontre que 100 lbs. de bon foin de prairie peuvent être remplacées par

	Livres de
Son.....	85
Avoine.....	68
Orge.....	65
Maïs ou blé-d'inde.....	59
Seigle.....	77
Tourteau de graine de lin... 22	
Fèves.....	23
Pois.....	27
Pommes de terre (patates).. 280	
Carottes.....	382
Paille de blé (froment).... 426	
Paille d'avoine.....	385
Paille d'orge.....	460
Paille de pois.....	64

Nous avons ici les chiffres, et il s'agit maintenant de calculer. Voyons. Si l'on peut s'en rapporter à cette table, 100 lbs. de foin équivalent à 426 lbs. de paille de blé; 22 lbs. de tourteau de graine de lin équivalent à 100 lbs. de foin; 68 lbs. de paille d'avoine, &c., &c. Bous-singault a constaté que 17 chevaux de trait (pesant chacun, en moyenne, 1070 lbs.) ont trouvé une nourriture suffisante dans 33 lbs. de foin. Or, on verra par ses tables, que pour obtenir la même quantité de nourriture dans la paille, le cheval en doit manger 165 lbs. par jour. C'est ce qu'il ne peut pas faire. Mais combinons nos chiffres, et voyons quel sera le produit.

Donnez donc au cheval 30 lbs. de paille, qui équivalent à 6 lbs. de foin; 5 lbs. de tourteau de lin, équivalentes à 22 lbs. de foin, et 3 lbs. de gruau de blé-d'inde, équivalentes à 5 lbs. de foin. Si le tourteau de lin ne peut s'obtenir commodément, qu'on donne l'équivalent de gruau de maïs. L'arce procédé d'alimentation, on donne la même quantité d'éléments nutritifs sous à peu près le même volume, et comme il sera facile de le voir, à un prix considérablement réduit.

Que nos cultivateurs prennent garde à ceci, qu'ils en fassent l'expérience, et qu'ils nous donnent le résultat de leurs observations. Nous ne doutons pas que nos animaux ne se trouvent également bien de ce mode d'entretien, qui serait beaucoup moins coûteux.—Ohio Farmer.

POULES ET ŒUFS.—Notre correspondant de Sag Harbor est informé que d'après notre propre expérience, lorsque les poules sont grasses elles donnent moins d'œufs que

lorsqu'elles sont plus en chair qu'en graille. L'enbonpoint qui leur est donné par la nourriture qu'elles prennent ne peut guère servir à deux fins à la fois: si elles acquièrent de la chair et de la graille rapidement, le nombre des œufs qu'elles pondront sera moindre que si la nutrition allait à les rendre proportionnellement charnues. Nous recommandons de tenir devant les poules des aliments nets et secs: elles en dévoreront moins et seront tenues dans un état plus régulier de corpulence que par tout autre mode d'entretien que je connaisse, et généralement, elles vous fourniront le plus grand nombre d'œufs.—New England Cultivator.

PAIN ET BIÈRE.—On peut prouver dit le baron Liebig, avec une certitude mathématique, qu'autant de farine de gruau qu'il en peut tenir sur la pointe d'un couteau de table, est plus nourrissant que cinq mesures (environ huit à dix pintes) de la meilleure bière de Bavière; qu'un individu capable de consommer journellement cette quantité de bière, en obtient, dans le cours d'une année, dans le cas le plus favorable, exactement la même quantité d'éléments nutritifs qui est contenue dans cinq livres de pain ou dans trois livres de viande.

#### ECURIES.

Il faut à des chevaux employés sur une ferme, ou à des travaux durs, des écuries sèches et commodes. Rien ne contribue plus à la santé et à la vigueur de ces utiles animaux que des écuries où ils se trouvent commodément et à leur aise. On a remarqué qu'il n'y a pas d'animal plus ami de la propreté que le cheval, et pour qu'il y ait propreté, l'écurie doit être placée dans une situation où l'air puisse circuler librement, où il n'y ait pas d'humidité, et où la température soit modérée, c'est-à-dire, ni trop chaude ni trop froide. La malpropreté dans une écurie donne souvent naissance à des maladies sérieuses; il est de la plus grande importance que tout le fumier en soit ôté soigneusement et régulièrement, et que les planchers des étaux ou places séparées soient couverts d'une litière, sur laquelle les chevaux puissent se tenir ou se coucher sans se salir ou se mouiller. Il est dit dans le *Parrier* de Mason, qu'une "écurie en troncs d'arbres, ou bois rond, est préférable à toute autre, parce que l'air y circule librement en été, et qu'elle peut être rendue aussi chaude qu'il est nécessaire, en hiver, au moyen de dosses ou de paille. Vis-à-vis de chaque étal, il devrait y avoir une espèce de jalousie ou de treilles, au moyen duquel on puisse à plaisir donner accès à la brise rafraîchissante ou fermer l'entrée à la tempête menaçante. Le ratelier doit être poli, élevé et fortement attaché au mur, afin d'empêcher que le cheval ne se fasse mal aux yeux, ne s'écorce la peau, ou ne se fasse quelque autre mal, en mangeant. Les pièces verticales du ratelier doivent être à quatre pouces et demi de distance, pour qu'il ne se

perde pas inutilement du foin ou de la paille longue: le licou ne doit jamais être arrêté au ratelier, (plusieurs beaux chevaux ont été ruinés par cette pratique,) mais attaché à un anneau dans la crèche, et retenu par une pièce de bois longue et polie, pesant environ une livre. Avec un licou de cette sorte, il n'y a aucun danger qu'un cheval se pendre, s'effraie ou se fasse du mal." Pour ce qui est de la grandeur et de l'arrangement des étaux ou entre-deux, M. Mason donnent les directions suivantes:

"Un étal doit être à large de quatre pieds et demi ou cinq pieds, pour que le cheval s'y puisse coucher à l'aise. Le fond de l'écurie doit être planchéé, si l'on veut que le poil de l'animal paraisse avec avantage, mais pour un cheval de trait un plancher de terre est préférable; la corne du pied y tire de la terre une humidité qui lui est absolument nécessaire pour être tenace et de service. L'une et l'autre espèce de plancher doivent aller en s'élevant un peu vers la crèche, afin que l'urine s'écoule de l'étal et n'y produise pas une odeur désagréable ou des exhalaisons très malsaines, si on l'y laissait séjourner pendant longtemps. Lorsque l'écurie est de grandeur à loger plusieurs chevaux, les séparations entre les étaux doivent être faites en planches nettes et polies, arrivant assez bas près du plancher, pour que les chevaux, lorsqu'ils sont couchés, ne puissent pas passer leurs pieds par-dessous, et assez hautes pour empêcher qu'ils ne se frottent, ne se mordent et ne se moient l'un l'autre. Une épaisse litière de paille nette et sèche fait au cheval fatigué du travail ou de la route, autant de plaisir que la nourriture qu'on lui donne, et elle n'est pas moins nécessaire dans une écurie que la fourche, l'étrille et la brosse."—New England Cultivator.

#### MORTALITE? PARMIS LES BREBIS.

A une assemblée de la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre, tenue le 9 mars, l'attention des membres a été appelée à la grande mortalité qui était survenue dernièrement parmi les brebis fécondées dans différentes parties de l'Angleterre.

M. Fisher Hobbs en prit occasion d'appeler l'attention des membres sur les grandes pertes qui avaient eu lieu, durant les dernières semaines, parmi les troupeaux de brebis pleines, dans le comté de Cambridge et autres parties du pays. Il rappela aux membres de la vétérinaire les privilèges dont ils jouissaient, de s'adresser, d'un côté, par l'entremise du secrétaire, au comité vétérinaire de la Société, et de l'autre, l'aide qu'il était en leur pouvoir de donner, pour l'avancement du bien général de la population, en envoyant au Collège Royal Vétérinaire, vivants ou morts, les animaux qui avaient été atteints de maladie, et en mettant ainsi le professeur de pathologie animale de l'établissement à même d'examiner plus soigneusement et d'une manière plus satisfaisante le caractère exact des maladies qui se